

ornement, le costume bizarre im simple accessoire ; mais au fond, ils emportaient la pièce et parfois lançaient le scandale à tout casser. On ne pouvait leur en vouloir, ils étaient fous.

Le *Toqué* est resté sérieux, irop sérieux ; il s'est promené au milieu des lecteurs comme ces jeunes beaux qui, dans un bal, sourient avec grâce, arrondissent leurs gestes et leurs poses et conservent leur dignité. Quelques numéros gentiment écrits, quelques articles bien tournés n'ont pu vaincre la distraction du public. Malgré son titre alléchant, sa vignette, et les oripeaux qui ornaient son costume, le *Toqué*, vivement applaudi à son entrée, a vu peu à peu le câline se faire autour de lui ; la peur l'a pris, le froid l'a saisi ; au lieu de renverser les tables pour attirer l'attention, sans se plaindre il a gagné la porte, il est sorti et, comme tant d'autres, il s'est éteint dans l'ombre et dans l'oubli.

*Le Tintamarre* et *le Cocodès*, morts.

*Le Lyonnais* aussi est mort. Son Directeur disait comme Médée:

Moi seul, et c'est assez.

Malheureusement, lancé un peu à l'étourdie sur un parquet glissant, il a perdu l'équilibre et sa chute a été si violente qu'il est resté sur le coup. *Habent sua fa ta libelli*.

*La Tour Titrât* n'a pas survécu à ses infortunés frères. En vain avait-elle essayé de souiller l'ode et l'épopée, hors des fourreaux les coups d'épée, les forfaits hors du cœur des rois, elle est tombée dans l'ouverture de l'impossible qui luisait à ses pieds.

*Le Sifflet*, ayant dès sa naissance la mort sur son dos, pour continuer le langage du poète notre maître, n'a agité qu'un jour sa grande aile. Il s'est suicidé lui-même, connue un voleur qui, se voyant poursuivi, se jette au fond de la rivière afin d'échapper au châtimement. Pour un mois de novembre ne voilà-t-il pas une jolie collection de feuilles tombées ?

La littérature a-t-elle beaucoup à s'enorgueillir du *Drapeau de Bellecour*, de *l'Union des Bas-Biens*, de *la Claque* et de *la Lanterne magique*, qui ont donné chacun leur numéro d'essai ? Triste ! triste ! disait Shakespeare. Triste ! triste ! répétons-nous après lui, et voilà *Guignol* et *Gnaffron* — *Arcades anibo* — seuls maîtres de la place, grâce à leur talent unique de parler le gourguillonais.

Vite, vite, réfugions-nous dans le roman ; là est la grâce, la finesse et le bon ton. Lisez *le Gendre d'un Opticien, histoire lyonnaise*, par Victor Corandin, mais gardez-vous bien d'inscrire sur vos tablettes le nom de l'auteur. Corandin n'est pas un nom lyonnais, c'est un affreux pseudonyme, un masque à jeter au loin quand on aura dit au jeune écrivain : « Montrez votre visage, Monsieur, et venez prendre place dans le monde des lettres. Votre nom est connu dans les affaires ? tant mieux ; votre signature n'en sera pas moins honorée pour avoir été tracée par la plume hiimouristique qui a décrit si pittoresquement Lyon, Nice, la Corse, les amours d'Arcaneri, les caprices du Malin, les délices de Coinbarambert et célébré les exploits de la vieille Sarti. »

Pendant que M. Méra écoule *le Gendre d'un Opticien*, de manière à laisser l'habileté du brocheur, la maison Schenring expédie aux gourmets littéraires le curieux volume de M. Hrouchoud : *Les Origines du Théâtre de Lyon, mystères, farces et tragédies, troupes ambulantes, Molière, avec fac-similé notes et documents*. Ce volume est une étude précieuse dont la *Revue* fera prochainement le compte-rendu.